PARLIAMENTARY ASSEMBLY
OF THE
COUNCIL OF EUROPE

27 April 1987 **Doc. 5721**

INFORMATION REPORT

on the refugee situation in Central America, Chile and Paraguay[1]

presented by the Committee on Migration, Refugees and Demography[2]

(Rapporteur : Mr CUCO)

I. Introduction

1. We think that it is first essential to clarify terms, in view of the geographical dimensions of the territory of Latin America and the complex social phenomena which probably explain the worrying increase in the number of refugees on that continent.

2. We consider that the refugee problem on the Central American isthmus is totally different to that which has arisen elsewhere on the American continent, not only for reasons of an exclusively geographical nature, but also on account of economic, social, ethnic and cultural factors.

3. Central America today is encountering highly specific problems to which we will refer later. In recent years, these have resulted in large-scale civil wars in several states in the region. These conflicts have caused a mass exodus of peasants, generally those from the border regions, who have settled in big towns and refugee camps.

4. The situation is quite different in Southern America (which has been dubbed the "Southern Cone" of Latin America). This region extends over a huge area where, for different reasons, in the Republics of Chile, Uruguay, Paraguay and Argentina, military dictatorships came to power. The establishment of these dictatorships and their corollary (imprisonment, assassinations and disappearances) cast a deep shadow over these countries for many years.

5. This situation has also led to substantial movements of refugees which, unlike those which

1. See Doc. 5718, report on migratory flows concerning Latin America, and draft recommendation (Rapporteur: Mr A. Müller).

2. *a.* Unanimously approved by the committee on 24 April 1987.

b. See 8th Sitting, 8 May 1987.

ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE
DU
CONSEIL DE L'EUROPE

27 avril 1987 **Doc. 5721**

RAPPORT D'INFORMATION

sur la situation des réfugiés en Amérique centrale, au Chili et au Paraguay[1]

présenté par la commission des migrations, des réfugiés et de la démographie[2]

(Rapporteur : M. CUCO)

I. Introduction

1. Les dimensions géographiques de l'Amérique latine, la complexité des phénomènes sociaux qui peuvent expliquer l'accroissement préoccupant du nombre de réfugiés dans ce continent nous obligent à procéder, en premier lieu, à une précision méthodologique, à notre avis, essentielle.

2. Nous considérons que le problème des réfugiés dans l'isthme de l'Amérique centrale diffère totalement de celui qui a surgi ailleurs dans le continent américain. Il en est ainsi non seulement pour des raisons géographiques, mais aussi du fait de l'existence de facteurs économiques, sociaux, ethniques et culturels.

3. L'Amérique centrale se heurte de nos jours à des problèmes très spécifiques, auxquels nous nous référerons plus tard, qui ont débouché, au cours de ces dernières années, sur un conflit civil armé impliquant plusieurs républiques de cette zone et provoquant un exode grave de paysans. Issus généralement des régions limitrophes, ils se sont établis dans de vastes agglomérations et dans des camps de réfugiés.

4. La situation est tout à fait différente en Amérique australe (qui a reçu le nom de «Cône Sud» de l'Amérique latine), région immense quant à l'étendue de son territoire, dans laquelle se sont installées, pour des raisons diverses, des dictatures militaires comme au Chili, au Paraguay, en Uruguay et en Argentine. L'implantation de ces dictatures et ses corollaires (emprisonnements, assassinats et disparitions) ont endeuillé ces pays pendant de longues années.

5. Cette situation a provoqué une autre conséquence, et non des moindres, à savoir, des

1. Voir Doc. 5718, rapport sur les flux migratoires concernant l'Amérique latine, et projet de recommandation (rapporteur : M. A. Müller).

2. *a.* Approuvé à l'unanimité par la commission, le 24 avril 1987.

b. Voir 8e séance, 8 mai 1987.

occurred in Central America, have been essentially urban in character and have involved many members of the highly mobile professional classes. For this reason and owing to this ability to travel, the wave of Chilean, Uruguayan and Argentinian refugees has had a considerable effect on various European states which—often—became the refugees' host countries.

6. Once the military dictatorships in Argentina and Uruguay disappeared under internal and also external pressures (the Falklands/Malvinas war between Great Britain and Argentina), these countries started an ongoing process to consolidate democracy, which is however fraught with all sorts of difficulties. The return of the refugees constitutes, in the area in question, a major problem both for the newly restored democratic governments and in respect of the co-operation undertaken by several Council of Europe member states.

7. Nevertheless, Chile is still in the clutches of a long dictatorship which has been repeatedly condemned by the most illustrious international bodies. Despite some progress towards the formation of a united political opposition which, in August 1985, concluded a national agreement for transition to full democracy, General Pinochet's regime has maintained its control over the Chilean people and there are no signs of any substantial changes in the near future.

8. The situation of the Chilean exiles has however slightly improved in recent years and a slow trickle of people are even starting to return, encouraged by various European governments and by some international organisations, such as the Office of the United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR) and the Intergovernmental Committee for Migration (ICM). Be this as it may, it is obvious that many Chileans are still banned from entering their country and even more, though not formally prohibited from doing so, have good reason not to consider a return which would be more than problematical.

9. Finally, a brief reference should be made to the Republic of Paraguay, a country which is geographically isolated and which, for thirty years, has been the victim of the old-style dictatorship of the inveterate General Stroessner, a regime which still shows no signs of weakening its hold. The country's isolation makes it impossible to obtain reliable information about the number of refugees and the circumstances surrounding their exile.

mouvements importants de réfugiés qui, contrairement à ceux qui se sont produits en Amérique centrale, ont eu un caractère essentiellement urbain et ont atteint de nombreuses personnes jouissant souvent d'un niveau professionnel élevé et d'une grande capacité de mobilité territoriale. Dans ce sens, et étant donné cette capacité de déplacement, les vagues de réfugiés chiliens, uruguayens et argentins, ont affecté considérablement divers pays européens qui — fréquemment — devinrent les pays d'accueil de ces réfugiés.

6. Une fois que les dictatures militaires en Argentine et en Uruguay ont disparu, pour des raisons endogènes et exogènes (guerre des Malouines entre la Grande-Bretagne et l'Argentine), ces pays ont amorcé un processus de consolidation de la démocratie, non dépourvu de difficultés de tous ordres. Le retour des réfugiés constitue, dans ce cadre de référence, un problème important, aussi bien pour les gouvernements démocratiques restaurés que pour l'action de coopération entreprise par plusieurs Etats membres du Conseil de l'Europe.

7. Néanmoins, le Chili demeure encore plongé dans une longue dictature qui a été condamnée, à plusieurs reprises, du haut des tribunes internationales les plus prestigieuses. Malgré des progrès certains dans le regroupement interne de l'opposition politique, qui a souscrit en août 1985 à un accord national pour la transition vers une démocratie totale, le régime du général Pinochet maintient toujours son contrôle sur le peuple chilien et ne laisse entrevoir aucune transformation substantielle à court terme.

8. La situation de la population chilienne exilée s'est cependant légèrement améliorée au cours de ces dernières années et l'on assiste même à un mouvement lent de retour, encouragé par divers gouvernements européens et par certains organismes internationaux tels que le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCNUR) et le Comité intergouvernemental pour les migrations (CIM). Malgré tout, il est évident que le nombre de citoyens chiliens, dont l'entrée dans leur pays demeure interdite, est encore très élevé. Sont aussi très nombreuses les personnes dont le retour n'a pas été formellement interdit mais qui ont des raisons suffisantes pour ne pas envisager un retour plus que problématique.

9. Il convient finalement de se référer brièvement à la République du Paraguay, pays isolé du point de vue du territoire, qui, depuis plus de trente ans, est en proie à un régime de dictature dans le vieux style — celui du général Stroessner, doyen des dictateurs de l'Amérique latine. Le régime, malgré le temps passé, n'a point cessé de mettre en évidence le poids de sa force. Son isolement empêche pourtant d'obtenir des informations fiables sur l'importance et les circonstances du phénomène de l'exil.

II. Refugees in Latin America : an international question

10. The worrying situation in Latin America with regard to the protection of the rights of people who have been given asylum or who have sought refuge in other countries has prompted several *ad hoc* international meetings, which have adopted some most interesting conclusions and recommendations which, in our opinion, ought to receive the recognition and encouragement of the Council of Europe.

11. We refer first to the Colloquium on the International Protection and Asylum of Refugees in Latin America, organised by the Mexican Department for Foreign Affairs, which was held in May 1981 in the Mexican capital under the aegis of the Office of the United Nations High Commissioner for Refugees.

12. The colloquy enabled the formulation of some clearly important conclusions. It was reaffirmed that the system applying throughout the world and in that region for protecting people who had been given asylum or refugee status recognised the fundamental principle of international law that refugees should not be forcibly repatriated (non-refoulement) or turned back at the border.

13. Emphasis was also placed on the humanitarian, apolitical character of the right of asylum and on the need in Latin America to extend the protection which international and inter-American instruments give to persons who have found refuge or asylum and to everyone who flees his or her country because of foreign aggression, occupation or domination, the flagrant violation of human rights or events which seriously disturb public order in the whole or part of the territory of their country of origin.

14. Consequently, the participants in the colloquy, in addition to making other recommendations, urged states which had not already done so, to ratify or accede to the Geneva Convention of 1951, amended by the Protocol of 1967, relating to the status of refugees, the Convention on Territorial Asylum (Caracas, 1954), the American Convention on Human Rights of 1969 (Pact of San José) and the Inter-American Convention on Extradition (Caracas, 1981). They also called on countries in that part of the world to co-operate closely in the relevant activities of the United Nations High Commissioner for Refugees.

15. Three years later, the exacerbation of the refugee situation in Central America made it necessary to organise another major meeting, which was held in Cartagena de Indias (Colombia) in November 1984. The colloquy on the international protection of refugees in Central America, Mexico and Panama was held under the auspices of the Colombian Government and the patronage of the UNHCR.

16. In his opening speech, Mr Poul Hartling, United Nations High Commissioner for Refugees,

II. Les réfugiés en Amérique latine : une question internationale

10. La situation préoccupante en Amérique latine, dans le domaine de la protection des droits des personnes ayant trouvé asile ou s'étant réfugiées dans d'autres pays, a provoqué plusieurs réunions internationales *ad hoc*, qui ont émis des conclusions et des recommandations d'un intérêt certain et qui, à notre avis, devraient recevoir la reconnaissance et l'encouragement du Conseil de l'Europe.

11. Nous nous référons, en premier lieu, au Colloque sur l'asile et la protection internationale des réfugiés en Amérique latine, convoqué par le Secrétariat des relations extérieures du Mexique, et qui a eu lieu en mai 1981 dans la capitale mexicaine, sous les auspices du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés.

12. Ce colloque a permis de formuler un certain nombre de conclusions d'une importance évidente. Il y a été réaffirmé que le système, aussi bien universel que régional, de protection des personnes ayant trouvé asile ou refuge, reconnaît comme un principe de base du droit international celui du non-refoulement, complété par l'interdiction de refuser l'entrée aux frontières.

13. Il y a, en outre, été souligné le caractère humanitaire et apolitique du droit d'asile. A également été évoquée la nécessité d'étendre en Amérique latine la protection, que les instruments universels et interaméricains prêtent aux personnes ayant trouvé refuge ou asile, à toutes celles qui fuient leur pays pour des raisons d'agression, d'occupation ou de domination étrangère, de violation massive des droits de l'homme, ou d'événements qui troublent sérieusement l'ordre public, dans tout ou partie du territoire du pays d'origine.

14. En conséquence, les participants au colloque, parmi d'autres recommandations, exhortaient les Etats, qui ne l'auraient pas encore fait, à ratifier ou à adhérer à la Convention de Genève de 1951, amendée par le Protocole de 1967, relative au statut des réfugiés, à la Convention sur l'asile territorial (Caracas, 1954), à la Convention américaine des droits de l'homme de 1969 (Pacte de San José), et à la Convention interaméricaine sur l'extradition (Caracas, 1981). Ils ont également demandé aux Etats de l'hémisphère de collaborer étroitement avec le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCNUR).

15. Trois ans plus tard, alors que la situation des réfugiés en Amérique centrale s'était aggravée, il est apparu nécessaire d'organiser une nouvelle réunion. Elle s'est tenue à Cartagena de Indias (Colombie) en novembre 1984. Ce colloque sur la protection internationale des réfugiés en Amérique centrale, au Mexique et au Panama s'est déroulé sous les auspices du Gouvernement de la Colombie et sous le patronage du HCNUR.

16. Dans son discours d'ouverture, M. Poul Hartling, Haut-Commissaire des Nations Unies

recalled the dramatic words of Gabriel Garcia Marquez when he stated, on receiving the Nobel Prize for Literature in 1982, that if one gathered together all the political exiles and the people who had been forced to emigrate from Latin America, one would obtain a larger population than that of Norway.

17. The colloquy's conclusions — entitled the Cartagena Declaration on Refugees — fully endorse the undertakings given on refugees in the Contadora Act on Peace and Co-operation in Central America.

18. In our opinion, the seventeen conclusions of the Cartagena Declaration represent the fundamental basis for substantial progress towards the solution of the refugee problem in the region; they ought to be given the express support and recognition of the Council of Europe.

III. Central America

General problems

19. Central America now has the third largest refugee population in the world. It does not always prove easy to obtain reliable overall figures. Sources do not always agree, especially as there is no precise legal definition of the concept of "refugee". It is often hard to draw a distinction between the concepts of "refugee", "displaced person", and even "economic migrant".

20. Furthermore, in certain areas in the region these general difficulties are compounded by others of a strictly socio-political nature which make it even more complicated to ascertain the situation with regard to refugees. In Haiti, for instance, it was practically impossible for many years to fathom the shadowy world of the Duvalier dictatorship.

21. In this report, we are going to turn our attention mainly to the three countries which are now producing the largest number of refugees, that is to say Guatemala, El Salvador and Nicaragua. The neighbouring countries' policy on taking in refugees ought to be examined as well. In this connection, we must mention Mexico as it is the main route taken by refugees on their way to the United States and we will also refer to the attitude of the latter state. Honduras occupies a particularly sensitive position from the point of view of receiving refugees, as it is sandwiched between El Salvador, Nicaragua and Guatemala. Other countries in the region, such as Costa Rica—the most stable and democratic country in this region—also give asylum to refugees, as do Belize and Panama, albeit to a lesser extent.

pour les réfugiés, évoqua les paroles dramatiques de Gabriel Garcia Marquez lorsqu'il reçut le Prix Nobel de littérature en 1982. A cette occasion, Garcia Marquez avait déclaré que, si l'on rassemblait tous les exilés politiques et les émigrés de l'Amérique latine, l'on obtiendrait une population supérieure à celle de la Norvège.

17. Les conclusions du colloque — connues sous le nom de Déclaration de Carthagène sur les réfugiés — s'alignent pleinement avec les engagements en matière de réfugiés inscrits dans l'Acte de Contadora pour la paix et la coopération en Amérique centrale.

18. A notre avis, les dix-sept conclusions de la Déclaration de Carthagène représentent la base fondamentale d'un progrès substantiel vers la solution des problèmes des réfugiés dans la région; elles devraient être reconnues et appuyées par le Conseil de l'Europe.

III. Amérique centrale

Problèmes généraux

19. L'Amérique centrale constitue actuellement la troisième zone du monde quant à la population de réfugiés. Il ne s'avère pas toujours facile d'obtenir des chiffres globaux fiables. Les sources ne coïncident pas toujours, du moment que le concept même de «réfugié», du point de vue juridique, n'est pas absolument univoque. «Réfugié», «déplacé» et même «émigrant économique» sont souvent des concepts difficiles à cerner, étant donné le caractère imprécis de leurs frontières.

20. En outre, dans certaines zones de la région, il faut ajouter à ces difficultés générales d'autres dont le caractère strictement socio-politique rend encore plus ardue la connaissance du phénomène du réfugié. Le cas de Haïti apparaît tout spécialement mystérieux. Il a été pratiquement impossible, pendant des années, de pénétrer dans le monde ténébreux de la dictature de Duvalier.

21. Dans ce rapport, nous allons nous occuper principalement des trois pays qui engendrent, de nos jours, la plupart de la population réfugiée, à savoir, le Guatemala, le Salvador et le Nicaragua. D'un autre côté, il conviendra d'examiner, d'une façon ou d'une autre, la politique d'accueil des pays voisins. Dans ce sens, nous nous référerons au Mexique, car nous sommes obligés de le citer comme voie de passage des réfugiés vers les Etats-Unis, et à l'attitude de ce pays. Le Honduras occupe, du point de vue de l'accueil, une place névralgique étant donné son caractère de pays frontière entre le Salvador, le Nicaragua et le Guatemala. D'autres pays de la région, tel que le Costa Rica — la république la plus stable et la plus démocratique de cette zone — sont également des lieux de protection des réfugiés, comme le sont également, et dans une moindre mesure, Belize et Panama.

22. In our opinion, there are three basic causes for the present scale of the refugee problem in Central America.

23. The first is a longstanding historical phenomenon. Throughout the isthmus — except perhaps in Costa Rica, where events have taken place against a background which is probably less clear-cut — agricultural structures are still antiquated. Agricultural land is still owned by a handful of people. In certain countries, an oligarchy completely dominates the economy and politics. Regular recourse to the army, which can always be relied on to support the feudal system of ownership, has led to an unremitting proliferation of military dictatorships which, in some of these states, have succeeded one another over the decades and have culminated in regimes where the military caste defends the established order at all costs.

24. These overlords face a population of extremely underdeveloped peasants, most of whom are Indians whose only means of escape from this desperate situation lies in insurrection.

25. The second cause is the traditional economic presence of the United States, which has not only made a habit of supporting the ruling oligarchies of Central America, but which has on several occasions played a leading role in direct military intervention in the region. This is why the traditional violence inherent in the system has also turned into a North-South conflict.

26. It goes without saying that, at the same time, the peasants' cyclical outbursts of fury — to which we might give the European historical term of "jacqueries" — have been influenced ideologically over the years. Although this influence first became apparent during the 1930s, it acquired a whole new dimension in the 1960s after the establishment of the Castro regime in Cuba. From that moment on, the obvious consequence of the presence of a pro-Soviet power in the region has been to turn it into another theatre of East-West confrontation.

27. The third cause lies in the ethnic issue. Guatemala has been called the second country in the world where *apartheid* is in force, as the majority of the population, the natives of the country, suffer from persecution and discrimination at the hands of a minority of European origin.

28. We also consider that ethnic issues clearly form the heart of the question of Moskitia — a stretch of land along the Atlantic seaboard, straddling the Coco river on the border between Hon-

22. Selon notre critère, il existe trois causes fondamentales qui peuvent expliquer la portée actuelle du phénomène des réfugiés en Amérique centrale.

23. La première en est un phénomène historique que nous pourrions considérer comme étant de longue haleine. Dans toute la région de l'isthme — excepté au Costa-Rica où les événements se sont déroulés dans des conditions plus nuancées — des structures agraires particulièrement archaïques demeurent en vigueur. La propriété agricole se trouve encore concentrée dans très peu de mains. Dans certains cas, un petit groupe de familles oligarchiques domine totalement la vie économique et politique du pays. Le recours systématique à l'armée, éternel garant de ce système de propriété aux caractères féodaux, a entraîné une prolifération systématique de dictatures militaires qui, dans certaines de ces républiques, se sont succédé à elles-mêmes pendant des décennies et ont fini par déboucher sur des régimes dans le plus pur style prétorien.

24. Face à ce système dominant s'est dressée une population de paysans extrêmement sous-développée et dont la grande majorité était de race indienne. La seule voie qui leur restait pour échapper à un désespoir total était l'insurrection.

25. La seconde est la présence économique, traditionnelle dans cette zone, des Etats-Unis qui, non seulement ont appuyé habituellement les oligarchies au pouvoir en Amérique centrale, mais qui ont à plusieurs reprises joué un rôle principal dans les interventions militaires directes dans la région. C'est de ce point de vue que la violence structurelle traditionnelle s'est transformée également en un conflit Nord-Sud.

26. Il va de soi qu'en même temps les explosions cycliques de rage des paysans — que nous pourrions appeler dans un langage historique européen des «jacqueries» — ont subi, au cours des temps, des influences idéologiques qui, bien qu'ayant déjà affleuré dans la décennie des années 30, ont acquis de nouvelles dimensions dans les années 60 lors de l'établissement du régime castriste à Cuba. Dès ce moment, et comme conséquence évidente de la présence dans la zone d'une puissance prosoviétique, la région s'est transformée également en un nouveau théâtre d'opérations de l'affrontement Est-Ouest.

27. La troisième est d'ordre ethnique. Le Guatemala a été défini comme le deuxième pays du monde dans lequel l'*apartheid* est en vigueur. Il s'agit, en effet, d'un territoire où la majorité de la population d'origine indigène souffre de la persécution ou de la discrimination d'une minorité d'origine européenne.

28. Il semble également évident, à notre avis, que des causes d'origine ethnique se trouvent à la base de la question de la Moskitia — territoire de la côte atlantique, à cheval sur la rivière Coco, à la

duras and Nicaragua — where the Miskito, Sumo and Rama Indians have traditionally remained outside Honduran and Nicaraguan administrative affairs.

29. The Central American diaspora is not an entirely new phenomenon but it reached its climax towards the end of the last decade. This has entailed a new situation and a break with precedents.

Beginning of the present situation : Nicaragua

30. The new situation probably arose during the critical phases of the civil war in Nicaragua which ended with the fall of the dictator Somoza. The repression of the civilian population by Somoza's National Guard made most Nicaraguans feel insecure in their own country. The result was the dispersion of some 200 000 Nicaraguans throughout the whole region, especially to Costa Rica and Honduras. After the overthrow of Somoza most of them returned to Nicaragua. The United States' State Department estimates that the number of Nicaraguans who, for various reasons, decided not to return home worked out at 20 000, that is to say 10% of those that had left the country.

31. It is nevertheless clear that the victory of the Sandinista revolution triggered a new flood of refugees, thus establishing what would seem to be a worrying precedent for Central America: the threat of mass migration as a consequence of socio-political change.

32. The initial flow of Nicaraguan refugees was mainly made up of people who had links with the deposed dictator, especially the former members of Somoza's National Guard. They have been joined, since 1980-81, by another type of refugee who is fleeing from the renewed armed conflict unleashed by the counter-revolutionary guerrillas (the contras), who are operating from Honduras and Costa Rica with military and financial assistance from the United States.

33. Some of these new refugees are peasants from the Nicaraguan border areas with Honduras who have crossed the frontier to escape from the insecurity prevailing in this area and the increasingly heavy fighting between the contras and the Sandinista army. Another group comprises a contingent of Nicaraguan deserters who object to the compulsory military service introduced by the Government in Managua to combat the contras.

34. If for the moment we disregard the question of Miskito, Sumo and Rama Indian refu-

frontière entre le Honduras et le Nicaragua — où les Indiens miskitos, sumos et ramas sont demeurés traditionnellement en marge de l'action de l'Etat, aussi bien dans la partie du Honduras que dans celle du Nicaragua.

29. Bien que l'exode des populations en Amérique centrale ne soit pas un phénomène absolument nouveau, la diaspora a atteint, à la fin des dix dernières années, son plus haut degré. Cela implique une situation nouvelle et une rupture avec les précédents antérieurs.

Début de la situation actuelle : le Nicaragua

30. La nouvelle situation s'est probablement créée au cours des moments critiques de la guerre civile du Nicaragua qui prit fin à la chute du dictateur Somoza. La répression contre la population civile, entreprise par la Garde nationale de Somoza, plongea dans l'insécurité, dans leur propre pays, la plupart des Nicaraguayens. Il en résulta la dispersion d'environ 200 000 Nicaraguayens dans toute la région, et tout spécialement au Costa-Rica et au Honduras. Après la chute de Somoza, la plupart d'entre eux retournèrent au Nicaragua. A cette époque, le Département des Etats-Unis estima que le nombre de Nicaraguayens qui, pour des raisons diverses, décidèrent de ne plus retourner dans leur pays s'élevait à 20 000, c'est-à-dire à 10 % du chiffre de ceux qui avaient quitté le pays.

31. Il est néanmoins évident que le triomphe de la révolution sandiniste provoqua l'exode d'un nouveau contingent de réfugiés, établissant de la sorte ce qui semblerait être un mouvement pendulaire inquiétant pour l'Amérique centrale : celui des exodes massifs en fonction des changements socio-politiques.

32. Au flux initial de réfugiés nicaraguayens, composé essentiellement d'individus liés à la dictature déchue et, tout particulièrement, d'anciens membres de la Garde nationale de Somoza, il faut ajouter, dès 1980-1981, un nouveau type de réfugiés issus du nouveau conflit armé déchaîné par les guérillas contre-révolutionnaires (les *contras*) qui opèrent à partir du Honduras et du Costa-Rica, avec l'aide militaire et financière des Etats-Unis.

33. Une partie de ces réfugiés d'un nouveau type est formée par les paysans des départements nicaraguayens frontaliers avec le Honduras, qui ont traversé la frontière poussés par l'insécurité régnant dans cette zone et par la violence croissante des affrontements armés entre les contras et l'armée sandiniste. Un autre groupe est constitué par le contingent des déserteurs nicaraguayens, objecteurs au service militaire obligatoire établi par le Gouvernement de Managua pour combattre les guérillas contras.

34. Mis à part, pour l'instant, la question des réfugiés/déplacés indiens miskitos, sumos et

gees/displaced persons, which will be discussed below, it must be made clear that recent figures (UNHCR, May 1985) show that Nicaraguan refugees primarily settle in Honduras in large villages such as Jacaleapa or Teupasenti, where the population can reach the 17 000 mark.

35. Although it takes in a smaller number of people (approximately 10 000), Costa Rica comes second as far as Nicaraguan refugees are concerned. The latter have gathered in the five big camps of Tilaran, Boca Arenal, Alvaperal, Limon and Achiote. However, the Costa Rican authorities have recently drawn attention to the considerable increase in the number of Nicaraguans coming to their country and who are concentrated in the neighbouring departments.

Special problems of the Atlantic coast: Moskitia

36. The Atlantic coast between Honduras and Nicaragua, on which the river Coco is normally taken as marking the political boundary, provides the setting for one highly specific problem: that of the Miskito Indians and other minor tribes, such as the Sumos and the Ramas. Until a few years ago, the area was shielded from outside influence and the presence of the governments in Tegucigalpa and Managua was barely noticeable.

37. This situation changed radically after 1980, when pressure by the contras, operating from Honduran territory, forced the Managua Government to evacuate the Miskito communities from the river Coco area to other territories.

38. Some sixty indigenous communities, totalling 30 000 people, were affected, and most of them were settled in Tasba Pri, while other minority groups established themselves in other towns on the Atlantic coast and even in the Nicaraguan interior.

39. The Sandinista regime continued moving the indigenous population on a massive scale in 1982-83. The government justified the moving of the Miskito communities to the Jinotega, Matagalpa and Zelaya Norte regions on the grounds that this took them out of the combat zone. Moreover, the activities of armed indigenous organisations, such as Misura and Misurasata, and the policy of forced recruitment of Miskitos pursued by the contras of the *Frente Democratico Nicaraguense* (FDN) and the *Alianza Democratica Revolucionaria* (ARDE) hastened the exodus from an area the political frontiers of which, and particularly the frontier between Honduras and Nicaragua, only exist in theory.

ramas, qui sera abordée par la suite, il faut préciser que des chiffres récents (HCNUR, mai 1985) signalent que les réfugiés nicaraguayens s'installent, en premier lieu, au Honduras, dans de grands hameaux tels que Jacaleapa ou Teupasenti, dont les populations atteignent 17 000 personnes.

35. Avec une incidence numérique moindre (10 000 personnes environ), le Costa-Rica occupe cependant une deuxième place pour ce qui est de l'importance des réfugiés nicaraguayens qui se regroupent notamment dans les cinq grands camps de Tilaran, Boca Arenal, Alvaperal, Limon et Achiote. Toutefois, les autorités du Costa-Rica ont, très récemment, fait état d'un accroissement notable du nombre de Nicaraguayens établis dans leur pays et qui se concentrent dans les départements limitrophes.

Problèmes spécifiques de la côte atlantique: la Moskitia

36. La côte atlantique entre le Honduras et le Nicaragua, dont la frontière politique est établie conventionnellement par le fleuve Coco, est le cadre d'un problème aux caractéristiques très singulières: celui des Indiens miskitos et d'autres ethnies mineures comme les sumos et les ramas. Le territoire a été jusqu'à il y a quelques années épargné par les influences extérieures, et la présence des Gouvernements de Tegucigalpa et de Managua est restée, en fait, imperceptible.

37. Une telle situation s'est profondément altérée, à partir de 1980, lorsque la pression des guérillas contras, qui agissaient depuis le territoire hondurien, obligea le Gouvernement de Managua à évacuer les communautés miskitas de la région du fleuve Coco vers d'autres territoires.

38. Cette mesure toucha environ soixante communautés indigènes, composées d'un total de 30 000 personnes qui furent installées pour la plupart dans les établissements de Tasba Pri, tandis que d'autres noyaux minoritaires s'établissaient dans d'autres villes de la côte atlantique et même à l'intérieur du Nicaragua.

39. Le régime sandiniste continua à déplacer massivement la population indigène pendant les années 1982-1983. Le Gouvernement du Nicaragua justifia le déplacement des populations miskitas dans les départements de Jinotega, Matagalpa et Zelaya Norte par le souci d'éloigner ces communautés des zones de combat. D'autre part, l'action d'organisations indigènes armées, comme *Misura* et *Misurasata*, et la politique des guérillas contras du *Frente Democratico Nicaraguense* (FDN) et de l'*Alianza Democratica Revolucionaria* (ARDE) de recruter des Miskitos par la force ont accentué l'exode de la population d'un territoire dont les frontières politiques, et concrètement celle qui divise le Honduras et le Nicaragua, ne sont que purement théoriques.

40. Since 1982, the UNHCR has assisted some 15 000 Miskitos of Nicaraguan origin in the Honduran Moskitia. In recent years, many of the major refugee centres, such as the disease-ridden camp at Mocorón, have been abandoned, and small villages have been established along the rivers and lagoons of Patuca, Warunta and Mocorón, near the Caribbean coast.

41. The Managua Government's policy towards the Miskitos is at present undergoing a major change. The new Sandinista measures are intended, not only to check the exodus of the Miskito population, but actually to encourage it to return to its place of origin. Thus, in 1984, the Nicaraguan authorities declared an amnesty, even for those who had rebelled against the Managua Government, and also tried to make arrangements to repatriate all those who wished to return to Nicaragua from neighbouring countries.

42. Finally, it should be noted that the Sandinista regime, which is convinced of the seriousness of the situation throughout the area, is at present considering the possibility of granting the Moskitia region autonomous status.

43. Nicaraguan sources indicate that there were approximately 36 000 displaced persons on the Atlantic coast (13% of the total population there) and that 22 000 of them are at present returning.

Exodus from El Salvador

44. The huge exodus from El Salvador began around the same time, that is to say 1980, as a result of a civil war which soon became extremely violent.

45. The Costa Rican Red Cross established that, in 1982, 10 000 refugees had already come to Costa Rica from El Salvador; a year later there were 18 000 Salvadorean refugees in that country.

46. In recent years, almost all the countries in the area, including those which are at some distance from the conflict, have been affected by the stream of refugees from El Salvador. In 1982, the UNHCR found 1 000 Salvadorean refugees in Panama and, in the same year, the Government of Belize granted temporary residence to some 3 000 people. The true figure of people fleeing the country however is probably much higher.

47. Yet the main core of Salvadorean refugees went to other countries, such as Honduras, where, in 1983, about 20 000 people settled under very difficult conditions.

48. The bulk of the Salvadorean refugee population in Honduras has gathered in the three

40. Depuis 1982, environ 15 000 Miskitos d'origine nicaraguayenne ont été assistés par le HCNUR dans la Moskitia hondurienne. Pendant les dernières années, les grands centres de réfugiés, comme l'insalubre camp de Mocorón, ont été progressivement abandonnés et des dizaines de petits villages ont été créés le long des fleuves et des lagunes de Patuca, Warunta et Mocorón, près de la côte des Caraïbes.

41. A l'heure actuelle, le Gouvernement de Managua procède à un important changement d'attitude à l'égard des Miskitos. Les nouvelles mesures sandinistes ont pour but non seulement de freiner l'exode de la population miskita mais aussi de favoriser le retour vers leurs lieux d'origine des populations déplacées. Ainsi, les autorités nicaraguayennes promulguèrent en 1984 un décret d'amnistie qui touchait même les insurgés contre le Gouvernement de Managua. Parallèlement, celui-ci a essayé de rapatrier toutes les personnes qui, se trouvant dans des pays voisins, voulaient retourner au Nicaragua.

42. Enfin, il faudrait signaler que le régime sandiniste, convaincu de la gravité de la situation dans la région, souhaite accorder un statut d'autonomie, actuellement en élaboration, au territoire de Moskitia.

43. D'après des sources nicaraguayennes, le total de la population déplacée sur la côte atlantique serait d'environ 36 000 personnes (13 % de la population totale de la côte atlantique) dont 22 000 sont en train de revenir.

Exode salvadorien

44. Le grand exode du Salvador, qui devient évident à partir de 1980, résulte d'un affrontement civil armé qui atteignit progressivement une grande violence.

45. La Croix-Rouge du Costa-Rica a établi qu'en 1982 10 000 réfugiés provenant du Salvador sont arrivés dans le pays. Ils ont été 18 000 l'année suivante.

46. L'exode en provenance du Salvador a touché, au cours de ces dernières années, presque tous les pays de la zone, y compris ceux qui se trouvent relativement éloignés du conflit. En 1982, le HCNUR avait déjà constaté la présence de 1 000 réfugiés salvadoriens au Panama. La même année, le gouvernement de Belize a accordé un droit de résidence temporaire à environ 3 000 personnes. Les chiffres globaux de l'exode sont probablement beaucoup plus importants.

47. Le noyau principal des réfugiés du Salvador s'est toutefois déplacé vers d'autres pays. En 1983, environ 20 000 personnes se sont établies au Honduras dans des conditions très difficiles.

48. La plupart de cette population salvadorienne au Honduras s'est regroupée dans les trois

big camps of San Antonio, Colomoncagua and Mesa Grande (see Appendix I). These camps, which are sometimes within 4 km of the border and where gunfire is often heard and helicopter gunships are frequently seen in action, are isolated from the rest of the country. The only possible means of communication there are radio and small aircraft which, however, do not have adequate runways. The only airstrip which exists near the camp of Colomoncagua — a small scrubby clearing which is often crossed by cattle and horses — can be used thanks only to the skilfulness of the pilots of *Alas de Socorro*, a charitable organisation. Under these circumstances an emergency link, which is also intended for the urgent transportation of the sick, has been established with Tegucigalpa.

49. The extremely harsh living conditions (food shortages and lack of their own fields to cultivate, unlike the Nicaraguan camps of Jacaleapa or Teupasenti) and an uncertain legal status (children born in the camps are not registered by the Honduran authorities) are accompanied by physical danger, as the refugees are surrounded by Honduran troops who, in some cases, have caused tragic events such as those following their violation of the limits of the camp of Colomoncagua on 29 August 1985.

50. According to the UNHCR's *ad hoc* statement, Honduran troops broke into the camp that day and two refugees — a man and a two-month old girl were — killed. At least twenty-eight refugees, including women and children, were wounded, some of them seriously. The troops also forcibly removed eleven refugees from the camp, and these were subsequently imprisoned in Tegucigalpa, without any charges being brought against them. In the face of these tragic events, the UNHCR expressed "its grave concern regarding the protection, safety and welfare of the refugees who had been granted asylum in Honduras".

51. Nevertheless, more people fled northwards from El Salvador. There are no estimates from the Guatemalan Government, as the former military regime was never keen on co-operating with international organisations. The survey of Professor Aguayo Quezada (*The Central American exodus*, National Department of Education, Mexico, 1985), which was based on UNHCR sources, put the figure of Salvadorean refugees in Guatemala in 1985 at 70 000.

52. It is very hard at the moment to assess the number of people who have fled from El Salvador to Mexico and the United States. In Mexico, the Mexican Refugee Aid Commission (COMAR) has recorded some 150 000 Salvadoreans in Mexico. It is however becoming extremely difficult to find out how many of them are settling in Mexico for a

grands camps de San Antonio, Colomoncagua et Mesa Grande (voir annexe I), situés à une distance de la frontière qui, dans certains cas, ne dépasse pas 4 km, et où il est fréquent d'entendre la détonation des canons et d'observer l'action des hélicoptères de l'artillerie. Les trois grands camps se trouvent isolés du reste du pays. Les seules formes possibles de communication et d'accès y sont la radio et les avionnettes qui, par ailleurs, ne disposent pas de pistes d'atterrissage adéquates. La seule qui existe près du camp de Colomoncagua — une petite esplanade de terre couverte de broussailles, souvent traversée par les chevaux et les vaches — ne peut être utilisée que grâce à l'habileté des pilotes de l'organisation bénévole Ailes de secours. Dans ces conditions si précaires fonctionne un service d'urgence, destiné essentiellement au transport des malades à Tegucigalpa.

49. Aux conditions de vie extrêmement dures (alimentation précaire, manque de champs cultivables, contrairement aux emplacements pour Nicaraguayens de Jacaleapa ou de Teupasenti), à l'insécurité juridique (les enfants nés dans les camps ne sont pas enregistrés par les autorités du Honduras), il convient d'ajouter encore l'insécurité physique des réfugiés, encerclés par les troupes de l'armée hondurienne. Celles-ci ont provoqué des incidents tragiques à Colomoncagua, le 29 août 1985, lorsqu'elles ont violé les enceintes du camp.

50. D'après la déclaration *ad hoc* du HCNUR, des troupes honduriennes se sont introduites de façon violente dans le camp et ont provoqué la mort de deux réfugiés, un homme et une petite fille âgée de deux mois. Au moins vingt-huit réfugiés, parmi lesquels des femmes et des enfants, ont été blessés, dont certains gravement. D'autre part, onze réfugiés ont été enlevés du camp par les troupes et emprisonnés à Tegucigalpa sans qu'aucune accusation ne fût portée contre eux. Face à des événements aussi tragiques, le HCNUR montra «sa préoccupation profonde pour la protection, la sécurité et le bien-être des réfugiés qui avaient obtenu le droit d'asile au Honduras».

51. L'exode du Salvador a été encore plus important en direction du Nord. Au Guatemala, il n'existe aucune estimation de source gouvernementale, car, dans le passé, le régime militaire guatémaltèque n'a jamais été enclin à collaborer avec les organismes internationaux. L'étude du Professeur Aguayo Quezada (*L'exode centraméricain*, Secrétariat de l'éducation publique, Mexique, 1985), basé sur les sources du HCNUR, considère que le nombre de réfugiés du Salvador au Guatemala s'élevait à 70 000 en 1985.

52. Il est très difficile d'évaluer l'exode du Salvador vers le Mexique et vers les Etats-Unis. Pour ce qui est du Mexique, la Commission mexicaine d'aide au réfugié (COMAR) estime à environ 150 000 le nombre de Salvadoriens installés au Mexique. Il devient très difficile, cependant, de savoir combien d'entre eux s'installent au Mexique

relatively long stay and how many of them are using this country as a transit route to the United States.

53. It is even more difficult to estimate the number of Salvadoreans who have emigrated to the United States. They may amount to between 200 000 and 500 000 people and it is scarcely possible to distinguish "refugees" from "displaced persons" or even from people who have emigrated for economic reasons. In 1981, the "Country Reports on the World Refugee Situation" of the United States' State Department already put the number of Salvadorean emigrants in the United States at between 250 000 and 400 000 people. The Country Reports for 1984 increased this figure to 500 000.

54. The massive influx of Salvadoreans and Guatemalans, many of them with irregular papers or no papers at all, has led to tensions — and sometimes open clashes — with the United States immigration authorities, who have not always distinguished economic emigrants from displaced persons and refugees proper.

55. The interdenominational organisation, Sanctuary, was set up in 1982 in the United States to help refugees, taking its inspiration from the abolitionists who assisted black slaves before the American Civil War. Sanctuary has had trouble with the United States authorities on several occasions. Towards the end of April 1986, a Federal jury in Tucson (Arizona) found nine members of Sanctuary guilty on a charge of bringing illegal immigrants into the United States. This judgment, which was widely reported, was given in the presence of representatives of certain prestigious humanitarian organisations, such as Amnesty International.

Third wave: Guatemalans

56. The third wave of the great Central American diaspora consists of Guatemalan peasants fleeing from their country. Apart from a small group of Guatemalans who sought refuge in the countries of the south (Belize, Costa Rica and even Nicaragua), most of them went north across the Mexican border and have concentrated in the state of Chiapas.

57. The fluctuations in the population of Guatemalan peasants in Mexico clearly depends on events in Guatemala.

58. The first, generally small, groups of refugees who crossed the Mexican frontier in 1980 were followed in 1981 by other larger groups. The first main contingent of Guatemalans, about 500 people, slipped into the country across the Arroyo Negro (Campeche) in May 1981. Most of them were escorted back to the border by the Mexican authorities. Some were shot by the Guatemalan army, others were simply reported "missing".

d'une façon relativement stable, et combien sont ceux qui utilisent ce pays comme «voie de passage» vers les Etats-Unis.

53. Il est encore plus problématique d'évaluer la présence d'émigrés du Salvador aux Etats-Unis, qui peut aller de 200 000 à 500 000 personnes, parmi lesquelles il n'est guère possible de distinguer les «réfugiés» des «déplacés» ou même des émigrants économiques. En 1981, le *Country Reports on the World Refugee Situation* du Département des Etats-Unis calculait déjà que le nombre d'émigrés du Salvador aux Etats-Unis pouvait atteindre 250 000 à 400 000 personnes. Le *Country Reports*, pour 1984, donne le chiffre de 500 000.

54. L'arrivée massive de Salvadoriens, aussi bien que celle de Guatémaltèques, aux Etats-Unis, munis la plupart d'entre eux de papiers incorrects ou parfois même sans papiers, a donné lieu à des tensions, quelquefois extrêmes, avec les autorités d'immigration des Etats-Unis. Celles-ci n'ont pas toujours distingué les émigrants économiques des déplacés et des réfugiés proprement dits.

55. L'organisation Sanctuaire, d'origine pluri-religieuse, a été créée aux Etats-Unis en 1982 pour agir au bénéfice des réfugiés, en invoquant la tâche des abolitionnistes qui aidèrent les esclaves noirs avant la guerre de Sécession. Le groupe Sanctuaire s'est heurtée aux autorités nord-américaines à plusieurs reprises. Vers la fin d'avril 1986, un jury fédéral de Tucson (Arizona) accusa et déclara coupables neuf membres de Sanctuaire pour avoir introduit aux Etats-Unis des immigrants illégaux. Le jugement, d'un grand retentissement, eut lieu en présence de représentants de certaines organisations humanitaires prestigieuses telles qu'Amnesty International.

Troisième vague : les Guatémaltèques

56. La troisième vague de la grande diaspora d'Amérique centrale a été constituée par les paysans guatémaltèques qui ont fui leur pays. Mis à part le petit groupe de Guatémaltèques réfugié dans les pays du Sud (Belize, Costa-Rica et même Nicaragua), la plupart d'entre eux ont traversé la frontière du Nord, avec le Mexique, pour se concentrer notamment dans la région de Chiapas.

57. Les flux de paysans guatémaltèques au Mexique dépendent clairement des événements qui se déroulent au Guatemala.

58. Les premiers groupes de réfugiés, généralement réduits en nombre, qui traversèrent la frontière mexicaine en 1980 furent suivis, dès 1981, par d'autres plus importants numériquement. Le premier contingent important de Guatémaltèques, 500 personnes environ, pénétra à travers l'Arroyo Negro (Campeche) en mai 1981. La plupart d'entre eux furent reconduits à la frontière par les autorités mexicaines. Là, certains furent fusillés par

59. Although similar incidents have recurred with some frequency — both the Mexician authorities and the Guatemalan army have intervened — by January 1982, there were already 7 000 Guatemalan refugees in Mexico and, in July of the same year, 20 000 people had congregated around La Trinitaria and the Lacandona forest. The increase in the number of refugees is especially significant if one considers that, since 1982, the Guatemalan army has practically sealed off the border to prevent their compatriots fleeing to Mexico.

60. Despite this, by 1983, their numbers had doubled. UNHCR and COMAR estimates recorded 38 000 Guatemalan refugees in Mexico in October 1983, settled in 17 camps and 60 villages. If one includes the thousands of Guatemalans "absorbed" into the Mexican population, a cautious estimate of the number of Guatemalan refugees in Mexico runs to approximately 50 000. The map shown in Appendix II indicates the geographical distribution of the refugee camps.

61. The proclamation of the christian democrat Vinicio Cerezo as President of Guatemala on 14 January 1986 put an end to a long period of almost three decades of uninterrupted military dictatorship and marked the beginning of a change of course both in domestic and foreign policy. Despite the fact that guerrilla activities are continuing and that it has still not been possible to check the habitual violation of human rights by paramilitary elements, the new government is endeavouring to consolidate the progress of active neutrality in the region.

62. This political development has had an influence, albeit rather limited, on the situation of refugees from Guatemala. In response to an appeal by President Cerezo, several hundred refugees settled in Mexico have returned to their country of origin. The number is still very small, but it does perhaps mark the beginning of a far brighter future.

IV. Chilean refugees

Causes

63. Thirteen years have now passed since 11 September 1973, the unforgettable day on which the Constitutional President of Chile, Salvador Allende, was overthrown in a military coup which established a despotic dictatorship under General Augusto Pinochet. Since then, a long and bloody road has been travelled and the military dictatorship has been kept in power by countless

l'armée guatémaltèque et d'autres simplement portés «disparus».

59. Bien que des situations similaires se soient reproduites avec une certaine fréquence — avec l'intervention aussi bien des autorités mexicaines que de l'armée guatémaltèque — en janvier 1982, on pouvait déjà parler de 7 000 réfugiés guatémaltèques au Mexique et, en juillet de cette même année, les chiffres ont atteint 20 000 personnes, localisées entre La Trinitaria et la forêt Lacandona. L'accroissement du nombre de réfugiés est d'autant plus significatif si l'on considère qu'à partir de 1982 l'armée guatémaltèque a pratiquement fermé la frontière pour empêcher la fuite de Guatémaltèques vers le Mexique.

60. Malgré cela, en 1983, leur nombre a doublé. Le HCNUR et la COMAR ont estimé que 38 000 réfugiés guatémaltèques se trouvaient au Mexique en octobre 1983, établis dans 17 camps et 60 villages. Si l'on tient compte des milliers de Guatémaltèques «assimilés» par la population mexicaine, il est prudent de considérer que le nombre de réfugiés guatémaltèques au Mexique s'élève à environ 50 000. La carte qui figure à l'annexe II montre la distribution géographique de ces camps de réfugiés.

61. La proclamation du démocrate-chrétien Vinicio Cerezo comme Président du Guatemala, le 14 janvier 1986, a mis fin à une période, longue de près de trois décennies, de dictatures militaires ininterrompues, et a marqué le début d'un changement de cap aussi bien en politique intérieure qu'en politique extérieure. En dépit du fait que les activités de la guérilla se poursuivent et que les violations habituelles des droits de l'homme par des éléments paramilitaires n'ont toujours pas pu être enrayées, le nouveau gouvernement s'efforce autant de consolider les progrès de la démocratisation que de faire progresser sa politique de neutralité active dans la région.

62. Cette évolution politique a exercé une influence, quoique assez limitée, sur la situation des réfugiés guatémaltèques. Répondant à l'appel lancé par le Président Cerezo, quelques centaines de réfugiés installés au Mexique sont retournés dans leur pays d'origine. Ce nombre est encore bien réduit, mais il marque, peut-être, le début d'un avenir plein d'espoir.

IV. Réfugiés chiliens

Origines

63. Plus de treize ans se sont écoulés depuis cet inoubliable 11 septembre 1973, où une opération militaire efficace renversait le Président constitutionnel Salvador Allende et instaurait au Chili une dictature despotique dirigée par le général Augusto Pinochet. Un long et sanglant chemin parsemé de morts, de disparitions et de violations massives des droits de l'homme, reconnues inter-

deaths, disappearances and massive human rights violations, internationally recognised as such. In our view, this long and tragic process undoubtedly lies at the heart of the exodus which has affected Chile since 1973.

64. We estimate that the Chileans who have left their country since 1973 number between 200 000 and 250 000. We base this on the figures given in the 1982 annual report of the Chilean Human Rights Commission, which speaks of 163 686 exiled persons in the broad sense of the term. Our estimate is higher because we include figures given by Mexico and supplement those given by the commission for Argentina and Venezuela. Political exiles in the strict sense of the term number 30 000. This estimate is based on the total number of passages paid by ICM for persons leaving Chile between 1973 and 1985 (approximately 21 000). According to the latest list supplied to the *Vicairie pour la solidarité* by the government (decree of 27 February 1985), there are 4 576 people within this group who are currently not allowed to return to Chile.

65. Having lasted so many years, exile from Chile is now so widespread and complex that it can be studied from many points of view, using a variety of methods and analytical techniques. In what follows, however, we shall merely try to highlight some of the problems which Chileans encounter in attempting to return to their country, something most of them still want to do.

66. As we have already pointed out at the beginning of this report, one of the most striking features of exile from the Southern Cone is the high level of professional qualifications of those involved and their exceptional ability to change countries and adapt to new societies and cultures. In Chile's case, organisations of exiles with a high degree of mobility have themselves carried out numerous surveys, with interesting results. These show that 46,4% of Chilean exiles are university graduates and that only 3,8% are unskilled workers. All of this helps, of course, to explain some of the exiles' attitudes regarding return to their own country.

The intention of returning to Chile

67. The first conclusion to be drawn from research on this subject is that exile can take many forms. The broad range of factors conditioning the exile's experience in the host country means that different groups view the question of return in different ways. A survey carried out recently by the organisations of Chilean exiles (EHE) clearly illustrates the diversity of the situation.

nationalement, a maintenu au pouvoir, jusqu'à présent, la dictature militaire chilienne. A notre avis, les conséquences d'une aussi longue et tragique expérience dictatoriale sont, sans doute, à la base de l'exode qui a eu lieu au Chili depuis 1973.

64. Nous considérons que les Chiliens qui ont quitté leur pays depuis 1973, sont au nombre de 200 à 250 000. Nous nous basons sur les chiffres donnés par la Commission chilienne des droits de l'homme, qui, dans son rapport annuel de 1982, fait allusion à 163 686 exilés au sens large. Notre évaluation est supérieure à celle de la commission parce que nous y ajoutons les chiffres fournis par le Mexique et la complétons avec ceux de l'Argentine et du Venezuela. Les exilés politiques représentent strictement 30 000 personnes. Cette évaluation est basée sur le total de passages payés par la délégation du CIM au Chili vers l'extérieur, de 1973 à 1985 (environ 21 000 passages). A l'intérieur de ce groupe, il y a 4 576 personnes dont le retour au pays est actuellement interdit par le gouvernement d'après la dernière liste qu'il a communiquée à la Vicairie pour la solidarité (décret du 27 février 1985).

65. Après de si longues années, l'exil chilien a atteint des dimensions et une complexité telles que son étude pourrait se faire à partir de plusieurs points de vue, et avec diverses méthodes et techniques d'analyse. Les pages qui suivent, cependant, n'ont pour but que d'exposer quelques-uns des problèmes auxquels doivent faire face les exilés chiliens pour revenir dans leur pays d'origine, car la plupart d'entre eux ont toujours ce désir.

66. Comme nous l'avons déjà souligné au début de ce rapport, les caractéristiques les plus frappantes de l'exil du Cône Sud sont son haut degré de qualification professionnelle et sa capacité de déplacement et d'adaptation à de nouveaux horizons socio-culturels. En ce qui concerne le Chili, les organisations d'exilés mêmes, qui disposent d'un haut degré de mobilité, ont réalisé de nombreuses enquêtes intéressantes. Ces témoignages font ressortir que 46,4 % des exilés chiliens possèdent des diplômes universitaires et que seuls 3,8 % sont des travailleurs non qualifiés. Tout cela permet, évidemment, de comprendre certaines attitudes des exilés chiliens en ce qui concerne leur retour vers leur pays d'origine.

L'intention de retourner au Chili

67. Des études réalisées sur ce sujet découle une première conclusion : il n'existe pas une seule forme d'exil. La diversité des facteurs qui influencent l'expérience vécue dans le pays d'accueil fait que des groupes distincts se posent de façons différentes le problème du retour. Une enquête récente effectuée par les organisations d'exilés chiliens (EHE) illustre très clairement la diversité de la situation.

68. Findings regarding the intention of returning to Chile are summarised in Appendix III, Table 1. This shows that 27,6% of all Chilean exiles above the age of 14 want to return "now" (within two years), while 57,2% intend to return "later", and only 15,2% expect to stay away.

69. Table 1 also shows that there are no significant differences in this respect between men and women, who are very evenly divided.

70. One factor which does affect the intention to return is age. The older a person grows, the more he wishes to return. For example, 25,2% of those between the ages of 14 and 39 want to return "now", whereas the corresponding percentage is 31,4% for those between the ages of 40 and 59 and 43,6% for those above the age of 60. The older exiles have spent more of their lives in Chile and see exile only as a phase: understandably, their home roots go deeper. Differences between the groups pinpointed in Table 1 are less significant.

71. Another factor which affects the intention of returning is the individual's level of qualification: within the labour force, those who have university qualifications are more inclined to return, and more inclined to do so "now", than those who have none. Comparatively speaking, those who lack university qualifications are likely to have improved their living standards in the host country. This is why they tend to be less worried about going home. This finding can be linked with the loss of identity associated with exile, which is more marked for people who occupied privileged positions in Chile before leaving, and makes them more anxious to return.

72. In addition, Table 1 touches on another aspect, when it relates the intention of returning to the individual's professional situation. Logically, the "unemployed" are more anxious to return. This does not mean, however, that most of those who return are unemployed. On the contrary, our survey of those who have actually returned shows that most of them left their jobs to do so.

73. The survey conducted in Chilean centres outside Chile also shows interesting differences in the intention of returning in the six host countries investigated. This information is also given in Appendix III, Table 2. The countries in which exiles show the clearest intention of returning are the German Democratic Republic, Venezuela and Spain. The country with the lowest figure here is Sweden (only 13% wish to return "now").

68. Les résultats relatifs aux perspectives de retour figurent dans le tableau 1 qui se trouve à l'annexe III de ce rapport. Nous y observons que, sur le total de la population chilienne exilée de plus de 14 ans, 27,6 % veulent revenir «maintenant» (dans un délai de deux ans), 57,2 % pensent le faire «plus tard». Seuls 15,2 % pensent rester à l'extérieur.

69. Si l'on considère certaines données contenues dans le tableau 1, il apparaît qu'il n'y a pas de différences significatives en fonction du sexe. La distribution des hommes et des femmes est très semblable.

70. Les intentions de retourner varient par contre en fonction de l'âge. Elles s'accroissent avec l'âge. Par exemple, 25,2 % de la population entre 14 et 39 ans veulent retourner «maintenant», tandis que le même souhait est exprimé par 31,4 % de la population entre 40 et 59 ans et par 43,6 % de la population de 60 ans et plus. Les individus les plus âgés ont passé une plus longue partie de leur vie au Chili, l'exil n'est, pour eux, qu'une étape ; il est compréhensible que leur enracinement soit plus important. Les différences à l'intérieur de chacun des groupes d'âge signalés dans le tableau 1 sont moins significatives.

71. Les perspectives de retour varient en fonction de la qualification : à l'intérieur de la force de travail, les personnes ayant un titre universitaire ont plus de prédisposition à retourner et à le faire «maintenant» que ceux qui n'en ont pas. Il est probable que, d'une façon relative, les personnes n'ayant pas de qualification universitaire ont connu une amélioration de leur niveau de vie dans le pays d'accueil. C'est pourquoi ils ont tendance à voir le retour avec plus de détachement. Il est possible de relier ce résultat à la perte d'identité que l'on associe à l'exil. Cette perte d'identité est d'autant plus nette chez ceux qui occupaient une place plus importante au Chili avant leur départ, ce qui les pousse à retourner.

72. Le tableau 1 aborde un autre aspect qui concerne les perspectives de retour en fonction de la situation en matière d'emploi des personnes. Logiquement, le groupe des «sans emploi» se démarque par une plus grande volonté de retour. Cependant, cela ne signifie pas que ceux qui sont déjà retournés au Chili soient majoritairement sans emploi. Au contraire, lors de l'enquête parmi ces derniers, il a été constaté que, dans la plupart des cas, les personnes retournées avaient un emploi pendant leur exil.

73. De l'enquête réalisée dans les foyers chiliens à l'extérieur du pays découle un autre résultat intéressant : les intentions de retourner varient en fonction du pays de résidence. Cette information est présentée dans le tableau 2, également à l'annexe III. Les pays à partir desquels les exilés manifestent davantage l'intention de retourner sont la République Démocratique Allemande, le Venezuela et l'Espagne. Le pays où l'intention de

74. The various studies on exile to which we have already referred speak of growing conflict within the individual regarding his decision to return. His links with the host society obviously grow stronger the longer he remains, but Table 3, in Appendix III, shows that the intention of going home also grows stronger as time goes on. This is a point which should be analysed in greater detail later.

75. Without wishing to simplify an inherently complex situation, one can see that exiles are faced with a basic choice between greater stability in the host country and what their home country has to offer them. Table 4 of Appendix III highlights this conflict by relating the intention of returning to the reduction in living standards which exiled Chilean families are prepared to accept as the price of return, as well as the proportion of people in each group who admit to being active in political organisations.

76. The group most inclined to return is also that which is the readiest to accept a reduction in its living standards and which shows the highest proportional figure for membership of political organisations in exile.

77. The intention of returning is also linked to the ability of each group to adapt to the host country. The more a person adjusts, the less inclined he is to return.

78. Another important factor is the extent to which return is planned or is decided in a comparatively impromptu fashion. The working out of a strategy for finding employment does not appear to be a matter of major concern to people intending to go home.

79. We asked Chileans intending to return how and where they meant to find employment. Their answers are summarised in Table 5 of Appendix III. This shows that 53,3% of those returning have no definite arrangements or strategies for finding work. This is probably due to problems with information or guidance.

80. Of those intending to return and seek work 38,8% had made no prior contacts for this purpose; only 20% had contacted possible employers and employment agencies. The infor-

retourner est la moins forte est la Suède (il n'y a que 13 % qui souhaitent retourner «maintenant»).

74. Les différentes études sur l'exil déjà citées font allusion à l'existence d'un conflit croissant à l'intérieur de chaque individu au sujet de sa décision de retourner. Le lien avec les sociétés d'accueil devient d'autant plus fort que le nombre d'années d'exil augmente. Cependant, nous observons dans le tableau 3, à l'annexe III, qu'à mesure qu'augmente la durée de l'exil, l'intention de la population chilienne exilée de retourner s'accroît aussi. Ce point devrait être analysé d'une façon plus approfondie postérieurement.

75. Sans vouloir schématiser une réalité déjà complexe en elle-même, il est possible de poser la question à laquelle doivent répondre les exilés, à savoir, choisir entre une plus grande stabilité dans le pays d'accueil et ce que leur offre leur patrie. Le tableau 4, qui figure à l'annexe III, met en relief un tel conflit en établissant une relation entre l'intention de retourner, la réduction du niveau de vie que les familles d'exilés chiliens seraient prêtes à accepter si elles retournaient au pays, et la participation active à des organisations politiques.

76. Le groupe le plus enclin à retourner serait celui qui accepte la plus grande réduction de son niveau de vie et qui, à l'heure actuelle, participe le plus activement aux organisations politiques en exil.

77. D'autre part, l'intention de retour est aussi liée aux conditions d'adaptation des différents groupes de Chiliens dans leurs pays d'accueil. Une meilleure adaptation a comme conséquence une moindre intention de retourner au Chili.

78. Il est aussi important de considérer dans quelle mesure le retour est préparé par les exilés ou s'il est décidé d'une façon relativement improvisée. La définition d'une stratégie adéquate pour la recherche d'un emploi ne semble pas être une matière de préoccupation prioritaire pour les personnes qui ont l'intention de revenir.

79. Nous avons demandé à des Chiliens qui voulaient revenir, comment et où ils pensaient trouver un emploi. Les réponses à ces questions sont résumées dans le tableau 5 de l'annexe III. Nous y observons que 53,3 % de ceux qui sont rentrés n'avaient aucune stratégie en matière d'emploi. Cela est imputable sans doute à un défaut d'information et d'orientation.

80. En ce qui concerne les contacts des exilés ayant l'intention de retourner pour chercher un emploi, 38,8 % n'en avaient établi aucun. Seuls 20% sont entrés en relation avec des employeurs

mation collected on job-seeking contacts is summarised in Table 6 of Appendix III.

Readjustment

81. Before considering the main features and problems of adjustment to work on return, we must look at the chief characteristics of the Chilean labour force abroad. Table 1, mentioned earlier, provides a breakdown in terms of qualifications and employment situations.

82. It should be noted once again that university graduates account for half of the exiled population and are also substantially more inclined to return.

83. As we have already seen in this chapter, return creates problems and difficulties of all kinds for those returning. A process of cultural, social and psychological adjustment must be gone through, and the returning exile must reconcile the country he hopes to find with the country he actually finds.

84. Employment is undoubtedly the main issue in the readjustment process. In Chile, as in most of the underdeveloped capitalist countries, work is not only the family's only source of income, it also gives it access to the health and social security services.

85. In the course of the aforementioned survey conducted in Chilean centres abroad, those intending to return "now" were asked which factors influenced this decision. Political and family considerations came first, while employment problems in Chile only came third. However, those who did not wish to return gave first the employment situation in Chile as their main reason, before citing political and family factors.

86. The priorities of Chileans in exile are not the same as those of Chileans who have returned and lived in Chile for some time. The survey made of the latter shows very clearly that employment is their main problem. Of returned exiles 61,5% find a first job within three months, and 75,1% within six months. In many cases, however, this first job is not kept for long. In 60% of cases, it is kept for less than three months.

87. The instability of the jobs available is the main employment problem facing those who return. There are numerous cases of returned exiles

ou des institutions. L'information en ce qui concerne les contacts pour la recherche d'un emploi est présentée dans le tableau 6, également à l'annexe III.

Réadaptation

81. Avant d'analyser les caractéristiques et les problèmes de la réadaptation au travail de ceux qui sont rentrés, il faut considérer les traits principaux de la force de travail chilienne en exil. Le tableau 1 ci-dessus cité présente la composition de la force de travail selon la profession et la situation en matière d'emploi.

82. Rappelons que les professionnels universitaires représentent la moitié des exilés chiliens et que, par rapport au retour, leur importance est d'autant plus grande qu'ils se caractérisent par une tendance plus forte à retourner.

83. Comme nous l'avons déjà dit dans ce chapitre, le phénomène du retour crée toute une série de problèmes et de difficultés. Les mécanismes d'adaptation culturelle, sociale et psychologique doivent permettre de surmonter la déception provoquée par l'écart constaté entre le pays réel tel qu'on le retrouve et le pays qu'on s'attendait à trouver.

84. A l'intérieur du processus de réintégration, le problème de l'emploi est, sans doute, le plus important. Au Chili, comme dans la plupart des sociétés capitalistes sous-développées, l'emploi est le seul moyen de subsistance de la famille. C'est aussi le mécanisme au travers duquel elle accède aux services de santé et de sécurité sociale.

85. Consulté lors de l'enquête déjà citée au sujet des facteurs qui influencent sa décision de retourner, le groupe ayant l'intention de retourner «maintenant» a déclaré placer au premier plan les facteurs politiques et de famille. Les allusions aux problèmes d'emploi au Chili ne venaient qu'après. Par contre, le groupe qui ne voulait pas retourner fondait surtout sa décision sur la situation de l'emploi au Chili avant de citer les facteurs politiques et familiaux.

86. Une enquête auprès de ceux qui sont déjà rentrés au Chili révèle que le problème de l'emploi apparaît, de façon évidente, comme la difficulté principale qu'ils doivent affronter. 61,5 % trouvent un premier emploi pendant les trois premiers mois dans le pays et 75,1 % pendant les six premiers mois. En revanche, cet emploi est souvent instable. Dans 60 % des cas, le premier emploi a une durée inférieure à trois mois.

87. L'instabilité est la caractéristique principale du problème de l'emploi de ceux qui retournent au pays. Il est facile de trouver des personnes

who have changed jobs three or more times in one year.

88. Another factor, which is linked with that of job instability, is the matching of employment to qualifications. Of returned exiles 63,3% are working within their own fields, but 36,7% are not.

89. Family, health and legal problems are considered less important and only 22,5% had had political problems, and 34,9% had had psychological problems.

90. Instability in their employment situation is reflected in the living, and particularly housing, conditions of returned exiles. Table 7, which is given in Appendix III, shows the housing situation of those questioned. On average, they were interviewed eighteen months after their return. Although they had been in the country for a considerable time, nearly 40% were still living with relations.

V. Isolation of Paraguay

91. Despite the requests for information that the Rapporteur sent to various international organisations, it has not been possible to assemble recent statistics on the number of Paraguayan citizens compelled to go into exile for political reasons.

92. It should however be noted that between 1947 and 1975 almost 1,5 million Paraguayans left the country. That extremely high figure should be compared with the size of the population of Paraguay still resident in the country, that is, 3 million. However, it should be made clear at the outset that it is almost impossible to establish how many of these persons residing abroad are economic migrants and how many are political refugees.

93. The main reasons for this massive emigration are the very precarious material living conditions, particularly in the West of the country, and the absence of political rights and freedoms under a military dictatorship which has been in power for more than thirty years.

94. These Paraguayan migrants include not only unskilled labour but also a fair number of senior and middle executives who have gone into exile in Europe.

95. Most Paraguayan migrants, who can be described as economic refugees, have settled in the neighbouring countries. In 1980, the International

qui, au cours d'une même année, ont changé d'emploi trois fois ou plus.

88. Un autre élément, qui est lié à celui de l'instabilité de l'emploi, est le degré de concordance entre la profession et l'emploi. 63,3 % des personnes rentrées au pays travaillent à l'intérieur de leur aire de compétence professionnelle, tandis que 36,7 % le font en dehors de celle-ci.

89. Les problèmes de famille, de santé et de caractère juridique ont été signalés comme ayant moins d'importance. Seulement 22,5 % des personnes retournées ont eu des problèmes politiques et 34,9 % des problèmes psychologiques.

90. L'instabilité dans le marché du travail a des répercussions sur les conditions de vie en général et sur le logement en particulier. Le tableau 7, qui figure à l'annexe III, illustre cette situation. Après dix-huit mois au Chili, 40 % des personnes interrogées vivent encore chez des proches.

V. Isolement paraguayen

91. Malgré les demandes d'information que le rapporteur a adressées à différentes organisations internationales, il n'a pas été possible de recueillir des données récentes sur le nombre de citoyens paraguayens qui ont dû s'exiler pour des raisons politiques.

92. Il faut toutefois constater qu'entre 1947 et 1975 près de 1,5 million de Paraguayens ont quitté le pays. Ce chiffre, extrêmement élevé, est à mettre en rapport avec celui de la population du Paraguay, résidant au pays, qui est de 3 millions de personnes. Toutefois, il convient tout de suite de préciser qu'il est pratiquement impossible de savoir combien de ces personnes, résidant à l'étranger, sont des migrants économiques et combien sont des réfugiés politiques.

93. Les raisons principales de cette émigration massive de la population sont aussi bien les conditions d'existence matérielle très précaires, surtout dans l'Ouest du pays, que l'absence de droits et libertés politiques sous un régime de dictature militaire qui se prolonge depuis plus de trente ans.

94. Parmi ces migrants paraguayens, on trouve non seulement de la main-d'œuvre non qualifiée, mais aussi un bon nombre de cadres supérieurs et moyens qui se sont exilés en Europe.

95. La plupart des migrants paraguayens, que l'on peut qualifier de réfugiés économiques, se sont établis dans les pays limitrophes. En 1980, le

Labour Office put the number of Paraguayans residing in Argentina at 600 000 and those in Brazil at 70 000.

VI. Conclusions

96. The situation of Latin American refugees originating from South America and more precisely from Chile is completely unlike that of refugees from Central America. With regard to Chile, the survival of the tottering dictatorship of General Pinochet does not make it possible, for the time being, to envisage the large-scale return home of refugees from that country. The recent extension of the ban on the return home of Mrs Hortensia Bussi, the widow of President Allende, constitutes a symbol of the attitude still maintained today by the military junta. However, since such a situation cannot go on for ever, thought should be given even at this stage to the measures to be adopted to encourage, at the appropriate moment, the return of Chilean citizens to their country of origin, bearing in mind the experience of the Spanish project which, at the time, facilitated the return of Argentinian and Uruguayan expatriates.

97. With regard to the situation of refugees in Central America, democratic Europe must, in our view, display far more awareness and solidarity. Clearly, the solution to the problems of refugees depends, to a large extent, on the possibility of arriving at comprehensive agreements permitting the restoration of peace in the region. From that point of view, support for the commitments contained in the Contadora Act for peace and co-operation is also tantamount to contributing to solve the problem of refugees in that region.

98. Furthermore, the Twenty-one should step up immediate aid to refugees, and do so directly, by means of bilateral or multilateral agreements, as well as by their contributions to the UNHCR and other bodies or agencies. Moreover, it seems to us that they should express their concern about the problem of military attacks on refugee camps and urge the governments in the region to support the measures proposed by the UNHCR in order to put an end to this aggression. It would also be desirable to reiterate the voluntary and individual nature of the repatriation of refugees. In this connection, the international community must ensure that this repatriation takes place in conditions ensuring adequate safety and security.

Bureau international du travail a estimé que 600 000 Paraguayens résidaient en Argentine et 70 000 au Brésil.

VI. Conclusions

96. La situation des réfugiés latino-américains originaires d'Amérique du Sud, et plus précisément du Chili, est complètement différente de celle des réfugiés d'Amérique centrale. En ce qui concerne le Chili, la persistance de la dictature chancelante du général Pinochet ne permet pas, pour le moment, d'envisager le retour en masse de réfugiés originaires de ce pays. La récente réitération de l'interdiction de retour opposée à M^me^ Hortensia Bussi, la veuve du Président Allende, constitue un symbole de l'attitude maintenue, encore aujourd'hui, par la junte militaire. Toutefois, étant entendu qu'une telle situation ne pourra se prolonger éternellement, il faudrait déjà étudier les mesures à adopter pour favoriser, le jour venu, le retour des citoyens chiliens à leur pays d'origine, en tenant compte de l'expérience du projet espagnol qui, à l'époque, avait facilité le retour d'expatriés argentins et uruguayens.

97. En ce qui concerne la situation des réfugiés en Amérique centrale, l'Europe démocratique doit être, à notre avis, bien plus sensible et solidaire. Il est évident que la solution aux problèmes des réfugiés dépend, dans une large mesure, de la possibilité de parvenir à des accords globaux permettant l'instauration de la paix dans la région. Dans ce sens, appuyer les engagements contenus dans l'Acte de Contadora pour la paix et la coopération en Amérique centrale, c'est aussi contribuer à résoudre le problème des réfugiés dans cette région.

98. Par ailleurs, les Vingt et un devraient augmenter l'aide immédiate aux réfugiés aussi bien directement, par des conventions bilatérales ou multilatérales, que par leurs contributions au HCNUR, ainsi qu'à d'autres organismes ou agences. D'autre part, il nous semble qu'ils devraient exprimer leur préoccupation à l'égard du problème des attaques militaires contre les camps de réfugiés et demander aux gouvernements de la région qu'ils donnent leur appui aux mesures que le HCNUR a proposées pour mettre un terme à ces agressions. Il conviendrait également de réitérer le caractère volontaire et individuel du rapatriement de réfugiés. Dans ce domaine, la communauté internationale doit veiller à ce que ce rapatriement se fasse dans de bonnes conditions de sécurité.

APPENDIX I / ANNEXE I

Refugee camps in Honduras
(November 1985)
Les camps de réfugiés au Honduras
(novembre 1985)

APPENDIX II / ANNEXE II

Refugee camps along the border between Mexico and Guatemala
Les camps de réfugiés à la frontière mexicano-guatémaltèque



Refugee camps / Camps de réfugiés

1 Tapachula
2 Union Juàrez
3 Motozintia
4 Paso Hondo
5 San Gregorio
6 San Caralampio
7 Rodolfo Figueroa
8 Joaquin M. Gutierrez
9 Las Delicias
10 Sabinalito
11 Lagos de Colon
12 Rancho Texas
13 Lagartero
14 El Recuerdo
15 La Sombra
16 Chupadero
17 Pujitic
18 La Hamaca
19 Ejido Vicente Guerrero
20 Pedernal
21 Carmen Xhan
22 Rancho Santiago
23 El Vértice
24 San Vicente
25 Ojo de Agua
26 Amparo Aguatinta
27 Ejido Benito Juarez
28 Ejido Cuauhtemoc
29 Ejido Tziscao
30 El Esfuerzo
31 La Gloria
32 Santa Maria
33 Monte Flor
34 Monte Cristo
35 Flor de Café
36 Ixcan Clia
37 Puerto Rico
38 Cayuqueros
39 Boca de Chajui
40 Moyejon
41 Playon de Gloria
42 Frontera Corazal
43 Pico de Oro
44 Ejido Nuevo Matzàn
45 Poza Rica
46 Hulxtan
47 Payacal o San Juan Chamula
48 San Pedro Viejo
49 San Pedro Yutiotic
50 Zapotal
51 Plan Rio Azul

Number of refugees by zones (rough estimates) / Nombre de réfugiés par zones (approximativement)

Marqués de Comillas	10 000
Selva Lacandona	16 000
Las Margaritas	10 000
Paso Hondo Comalapa	10 000
Motozintia Tapachula	4 500

Sources : Comisión Mexicana de Ayuda a Refugiados ; Comisión de Solidaridad con el Pueblo, Guatemalteco ; *Office of the United Nations High Commissioner for Refugees* / Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés ; *Roman Catholic and other Churches* / Eglise catholique, autres Eglises.

APPENDIX III

Table 1

Results of a survey conducted among Chilean exiles intending to return, aged 14 and over (percentages)

	Now	Later	Never	Total
Total	*27,6*	*57,2*	*15,2*	*100,0*
Sex				
Men	27,5	56,9	15,6	100,0
Women	27,9	57,3	14,3	100,0
Age				
14–39	25,2	59,3	15,5	100,0
40–59	31,4	54,5	14,1	100,0
60 and over	43,6	38,5	17,9	100,0
Qualifications				
With university degree	33,6	53,7	12,6	100,0
Without university degree	23,0	60,0	17,0	100,0
Professional situation				
Employed	26,6	57,3	16,6	100,0
Unemployed	38,3	54,1	7,5	100,0
Non-active	24,3	58,9	16,7	100,0

Source: Survey conducted by organisations of Chilean exiles (EHE).

Table 2

Country of exile and intention of returning (percentages)

Country	Intention of returning		
	Now	Later	Never
German Democratic Republic	79,7	61,1	1,7
Venezuela	31,8	52,9	15,3
Spain	28,3	56,3	15,4
Canada	24,1	55,6	20,2
France	21,5	69,2	9,3
Sweden	13,0	64,8	22,2

Source: EHE. Aged 14 and over.

Table 3

Intention of returning and duration of exile (percentages)

Intention of returning	Year of departure from Chile		
	1973–75	1976–78	1979–84
Now	31,2	26,0	24,5
Later	53,7	59,9	63,9
Never	15,1	14,1	11,9
Total	100,0	100,0	100,0

Source: EHE.

ANNEXE III

Tableau 1

Résultats d'une enquête sur les intentions de retour de la population chilienne exilée de 14 ans et plus (en pourcentage)

	Maintenant	Plus tard	Jamais	Total
Total	*27,6*	*57,2*	*15,2*	*100,0*
Sexe				
Hommes	27,5	56,9	15,6	100,0
Femmes	27,9	57,3	14,3	100,0
Age				
14–39 ans	25,2	59,3	15,5	100,0
40–59 ans	31,4	54,5	14,1	100,0
60 ans et plus	43,6	38,5	17,9	100,0
Qualification				
Avec titre universitaire	33,6	53,7	12,6	100,0
Sans titre universitaire	23,0	60,0	17,0	100,0
Situation en matière d'emploi				
Employé	26,6	57,3	16,6	100,0
Sans emploi	38,3	54,1	7,5	100,0
Inactif	24,3	58,9	16,7	100,0

Source: Enquête des organisations d'exilés chiliens (EHE).

Tableau 2

Pays d'exil et intentions de retour (en pourcentage)

Pays	Intentions de retour		
	Maintenant	Plus tard	Jamais
République Démocratique Allemande	79,7	61,1	1,7
Venezuela	31,8	52,9	15,3
Espagne	28,3	56,3	15,4
Canada	24,1	55,6	20,2
France	21,5	69,2	9,3
Suède	13,0	64,8	22,2

Source: EHE. Population de 14 ans et plus.

Tableau 3

Intentions de retour et durée de l'exil (en pourcentage)

Intentions de retour	Année de départ du Chili		
	1973–1975	1976–1978	1979–1984
Maintenant	31,2	26,0	24,5
Plus tard	53,7	59,9	63,9
Jamais	15,1	14,1	11,9
Total	100,0	100,0	100,0

Source: EHE.

Table 4

Intention of returning, living standards and membership of political organisations (percentages)

Intention of returning	Reduction in living standards	Membership of political organisations
Now	30,9	60,2
Later	19,9	37,7
Never	5,9	17,7

Source: EHE.

Table 5

Job-finding plans of persons intending to return "now" (percentages)

Without job-finding strategy or arrangement	53,3
With job-finding strategy or arrangement	46,7
Without finance	36,1
Finance possible	10,6
Total	100,0

Source: EHE.

Table 6

Contacts made for the purpose of finding employment by persons intending to return (percentages)

No contacts	38,8
Contacts with family and friends	41,2
Contacts with potential employers	14,1
Contacts with agencies	5,9

Source: EHE.

Table 7

Housing situation of returned exiles (percentages)

Owners	23,6
Tenants	32,3
Living with relations	37,9
Borrowed accommodation	6,2

Source: EHE.

Tableau 4

Intentions de retour, niveau de vie et participation politique (en pourcentage)

Intentions de retour	Réduction du niveau de vie	Participation à des organisations politiques
Maintenant	30,9	60,2
Plus tard	19,9	37,7
Jamais	5,9	17,7

Source: EHE.

Tableau 5

Stratégies d'emploi en fonction des intentions de retour immédiat (en pourcentage)

Sans stratégie ou initiative d'emploi	53,3
Avec stratégie ou initiative d'emploi	46,7
Sans financement	36,1
Avec un financement possible	10,6
Total	100,0

Source: EHE.

Tableau 6

Contacts pour la recherche d'un emploi des personnes ayant l'intention de retourner (en pourcentage)

Pas de contacts	38,8
Sont entrés en contact avec des parents et des amis	41,2
Sont entrés en contact avec des employeurs potentiels	14,1
Sont entrés en contact avec des institutions	5,9

Source: EHE.

Tableau 7

Situation de logement des personnes retournées (en pourcentage)

Propriétaire	23,6
Locataire	32,3
Chez des proches	37,9
Logement prêté	6,2

Source: EHE.